

REVUE  
DE LA  
**NUMISMATIQUE**

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—  
4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME VI.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1868

## CHARTRE DE L'AN 1494,

A LAQUELLE

SONT SUSPENDUES DEUX MONNAIES COMME ÉCHANTILLONS.

---

### PLANCHE XVII.

On sait qu'au moyen âge la valeur des monnaies variait souvent, et que les espèces du même nom, frappées à des époques ou dans des ateliers différents, n'étaient pas toujours identiques quant au poids et au titre.

Aussi, plusieurs princes et seigneurs ne se firent aucun scrupule d'imiter les monnaies d'autres États, et d'en tirer profit, en les faisant fabriquer à un poids ou à un titre inférieur à celui des pièces qu'ils copiaient.

Ceci explique pourquoi, dans les contrats et autres actes, quand il s'agissait d'affaires pécuniaires, on avait soin de stipuler en quelles espèces la somme devrait être acquittée.

Une chartre de l'an 1494, dont l'original se trouve sous le n° 843, aux anciennes archives du chapitre de Saint-Pierre, à Utrecht, aujourd'hui réunies à celles de la province d'Utrecht, nous prouve qu'on a employé un autre moyen, plus sûr encore, pour se garantir contre toute perte qui pourrait être occasionnée par la variabilité de la valeur du numéraire.

Ce document curieux, que, grâce à l'obligeance de

M. P.-J. Vermeulen, archiviste de la province d'Utrecht, nous sommes à même de communiquer, est, sous plus d'un rapport, digne de l'attention des numismates et des archéologues ; et, bien qu'il soit écrit en hollandais, langue peu répandue, il nous semble cependant mériter d'être reproduit dans son entier à la suite de cette notice.

Par cet acte, les propriétaires de tourbières situées à Breukeleveen, seigneurie appartenant à la juridiction du chapitre de l'église de Saint-Pierre, à Utrecht, représentés par Jean Van Zijll, Arthur Ram, Arthur Taets et Adrien Paidze, assistés par deux voisins, Jean Symonz et Jean Snellaertsz, déclarent être convenus avec le doyen et le chapitre de ladite église, que chaque propriétaire de tourbière, à Breukeleveen, payerait au chapitre de Saint-Pierre, pour chaque transport de quatre bateaux de tourbes de qualité supérieure, un briquet (*vuurijzer*) de Philippe le Beau, frappé à une date antérieure à celle que porte la charte (8 juin 1494), et pour chaque transport de deux bateaux de tourbes de qualité inférieure, un quart de briquet.

Ce payement devait servir à dédommager le chapitre de Saint-Pierre des frais de procédure qu'il avait supportés par suite des controverses qui avaient longtemps existé entre lesdits propriétaires de tourbières et Gijsbert Van Zijll, au sujet d'une tourbière connue sous le nom de *Wiltvanck*.

Ce qui offre le plus d'intérêt, c'est qu'on a suspendu à cette charte, comme échantillons, deux briquets, afin qu'on puisse toujours, comme il est dit dans l'acte, en connaître la valeur.

« *Vueryser dat hertoghe Philips van Oostenryck van  
« Boergoendien voir datum des brieffs ghemunt ende  
« geslagen heeft off payment hare weerden indertyt der  
« betalingen daer twe der selver penningen hier offbene-  
« den aen desen brieff hangen om altyt die weerde in toe-  
« comenden tyden daer off the weten.* »

Des cinq sceaux qui ont été suspendus à cette charte, il n'en reste plus aujourd'hui que quatre; savoir : le deuxième d'Arthur Ram, qui portait de gueules à la tête de bélier d'argent; le troisième d'Arthur Taets, qui portait d'argent à la fasce de gueules, tous les deux avec écussons timbrés; le quatrième de Jean Symonz et le cinquième de Jean Snellaerts, tandis que le premier, celui de Jean Van Zijll, a entièrement disparu.

Malheureusement aussi, l'un des deux briquets, qui était attaché à la même bande de parchemin, qui porta le sceau de Jean Van Zijll est également perdu.

Dans un manuscrit du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, qui repose aux archives de la ville d'Utrecht et qui est intitulé : « *Brieven uyt de vyf capittelen van de bis-  
« schoppen van Utrecht, als ook van andere met segelen  
« so als de selve noch heden meest op perkament geschre-  
« ven en noyt gedrukt gevonden worden, tot Utrecht 1722,* » f<sup>o</sup> 103 et 104, se trouve, entre autres, une copie (très-inexacte) de ce document, avec dessins des cinq sceaux et des deux briquets.

A l'aide de ce dessin nous avons pu suppléer, au spécimen de *fac-simile* que nous donnons de la charte avec ses sceaux et monnaies, le sceau de Jean Van Zijll, qui portait d'argent à trois rocs de sable, et dont l'écusson

est aussi timbré, et le briquet, qui était enfilé à la même bande de parchemin. Nous représentons cette monnaie des deux côtés, telle qu'elle est dessinée dans ledit manuscrit; toutefois nous l'avons copiée d'après l'original qui est conservé.

Le briquet qui reste est percé de manière qu'on a pu l'enfiler à la bande de parchemin qui est suspendue à la charte, entre le troisième et le quatrième sceau. Il est de Philippe le Beau, pour la Gueldre, frappé à Malines, en vertu de l'ordonnance du 13 avril 1485, et portant la date, 1492.

Il représente, d'un côté, deux lions assis et affrontés, entre eux, le bijou de la Toison entouré d'étoiles; au bas, un petit écusson aux armes de Malines. Légende : ✠ PH<sup>5</sup> ✠  
TRCH<sup>2</sup>IOV<sup>6</sup> ✠ TVSTR<sup>1</sup>IE ✠ BVRG ✠ Z ✠ GEL.

Au revers, un écu à neuf quarts, sur une croix fleuronée. Légende : ✠ STLVV<sup>3</sup> ✠ F<sup>4</sup> ✠ POPV-  
LV<sup>2</sup> ✠ TVV<sup>7</sup> ✠ ONE ✠ 1492.

Par le dessin qui se trouve dans le manuscrit mentionné, nous avons pu nous convaincre que la pièce qui manque portait le même millésime et était frappée au même coin que celle que nous venons de décrire, et que par conséquent ces deux briquets étaient complètement identiques.

Ces pièces ne sont pas en tout semblables à celle qui est représentée dans le savant et remarquable ouvrage du regrettable professeur Vander Chijs (<sup>1</sup>), pl. XIV, n° 3, sur le droit duquel on lit : TRCH<sup>2</sup>IOV<sup>6</sup>X, et sur le revers :

(<sup>1</sup>) *De Munten der voormalige graven en hertogen van Gelderland.*

ΠΥΥΩ. Il est vrai qu'à la page 106, l'auteur fait mention qu'il existe des pièces semblables avec ΤΡΑΧΙΟΥΑ, mais alors aussi avec ΓΕΙΛΡ.

Voici donc une troisième variété de cette monnaie de Gueldre, de Philippe le Beau.

Il est assez curieux qu'un peu plus bas, dans cette même charte, là où il est question d'amendes, il est fait mention de la livre de gros, monnaie de Flandre. « *Een pondt groot vleems gells.* »

Pour ce qui concerne les sceaux, ils sont tous en cire verte et malheureusement très-endommagés.

Parmi tous les documents que nous avons vu jusqu'à ce jour, nous n'en avons jamais rencontré un seul, auquel fussent suspendues, ainsi qu'à celui-ci, des monnaies comme échantillons. Aussi tous les archivistes et archéologues que nous avons consultés à ce sujet nous ont assuré n'avoir jamais vu ce procédé de précaution appliqué à des chartes.

Par conséquent il nous semble que ce document offre aussi beaucoup d'intérêt pour ceux qui s'occupent de la science diplomatique.

En terminant il nous est permis de conclure de cette charte, que les briquets de Philippe le Beau étaient très-recherchés à cette époque (1), et qu'on les nommait simplement briquet (*vuurijzer*), et non double briquet (*dubbel vuurijzer*), comme on les appelle aujourd'hui, tandis que

(1) Suivant le placard des états généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, du 4<sup>er</sup> juillet 1640, la valeur du marc de ces monnaies était fixée à 16 florins 9 sous 6 mites.

par la découverte de cette charte, nous pouvons constater l'existence d'une variété inédite du briquet de Philippe le Beau, pour la Gueldre, frappée à Malines en 1492.

Utrecht, 17 novembre 1867.

C<sup>te</sup> MAURIN NAHUY.

---

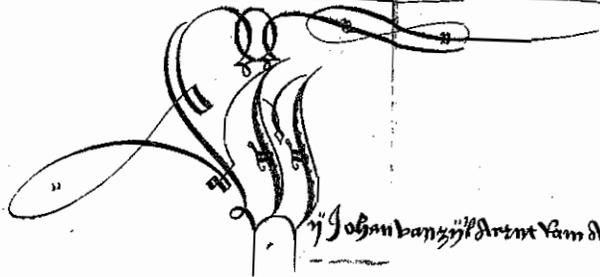
### CHARTE DE L'AN 1494.

Wij Johan Van Zijll, Aernt Ram, Aernt Taets, Adriaen Paidze, als gheerfde, Johan Sijmonz, Johan Snellaertsz, als buere, ende voert die ghemeen gheerfde die hoir venen leggende hebben in Bruekeleveen, in den heeren gherechte van Sinte Peters Tutregt, maken kondt allen luijden. Alser die eerbare heeren deken ende capittel der kercken van Sinte Peters Tutrecht ende wij gheerfde van Bruekeleveen voirsz. samentlick, ther eenre, ende Ghijsbert Van Zijll voer ende sijn erven ende nacomelingen, nae ther andere zijden, over veel jaren tot nu toe groten twijst ghescheel ende rechtvorderinge tegens makanderen ghehadt hebben heercomende van een stuck veens gheheten den Wiltvanck, breet wesende thien roeden, gelegen in Bruekeleveen voirsz., streckende van den Loedijck op then Bosschwaert aen, soe verre als die venen van Bruekeleveen strecken dair dat gerecht van Thienhoven aen de suijtsijde ende die lantscheijdinge aen de noortsijde naestgelegen sijn. Ende alsoe wij dan mit rijpen raide, well bedacht overghelegt hebben den groten kost pleijt ende rechtvorderinge die de voirsz. heeren van Sinte Peters over langhe jaren, boven mans kennisse, ghedaen oede ghehadt hebben ende grotelick voir ons ende voir onsen voersaten

betaelt ende opgheleijt hebben ther plaetsen dair des van noode was ende dair onser sulcx well ghehucbnisse ende kennisse van hebben, soe ist dat wij ghemeen gheerfde van Bruekeleveen voirsz. belijen ende kennen, voir ons ende voir onsen nacomelingen die hoir venen leggende hebben in Bruekeleveen voirsz., alsoe dat wij mijnlijcken ende vruntlijcken mitten eerbaren heeren deken ende capittel der kercken van Sinte Peters voirsz. overgecomen sijn alsoe dat wij elcx onse voirsz. venen aentasten ende greven sullen ende dat sij voer horen wtgheleijden penningen die sij in deser saecken verleijt ende wtgegeven hebben, wederom hebben sullen van allre vier schouwen zwarts torffs, diemen in desen venen greven sall, een vuerijser dat hertoghe Phillips van Oostenrijk van Bourgoendien voir datum des brieffs ghemunt ende geslagen heeft off payment hare weerden indertijt der betalingen daer twe der selver penningen hier offbeneden aen desen brieff hangen om altijt die weerde in toecomenden tijden daer off the weten. Ende is oick the weten dat men voer elke twe schouwen wits torffs gheven sell alsoe veell als voir een schouwe zwarts, the weten een vierendeel van een vuerijser voirsz. duerende tot ewighen daghen soe langhe die venen dueren sellen. Ende wij nogh onse nacomelingen noch die bruijckeren der venen en sellen tot ghenen tijden wtdesen venen voeren eenighon torff dan wtdie weteringe die leijt tusschen die lantscheidinge wtgaende doer die sluijse die de heeren van Sinte Peter ende die gheerfde voirsz. daer leggende hebben in den Vechtdijck. Ende oft saicke waer dat ijemant van den gheerfden ende bruijckeren der venen off ijemant anders, wie dat hij waer, anders waer enighen torff wtvoerde off dede wtvoeren dan doir die weteringe ende sluijse voirsz. die soude verbueren die voirsz. torff ende daer toe een pondt groot vleems gelts tot behoeff den heeren van

Sinte Peter voirsz. Ende dat soe dicke ende menichwerven dat dat ghebuerde ende dat sellen hem die heeren van Sinte Peter bij horen dienre dan ther stondt off moghen halen sonder enigh vorder recht dair op the soecken. En wij sellen onse wijcken altijt alsoe maken dat se horen wtganck nemen sellen inder voirsz. weteringe wtgaende doir die voirsz. sluijse ende nerghent anders dan then waer saicke dat men die achterste losinge wijs worde off anders eens worden die venen the oirbaren ende den torff dair offcomende in der voirsz. weteringe nijet brengen en mochten dan tot merckelijcker meerder kosten dat wij dan den torff dair offcomende sellen anders waer wtmogen brengen tot onser mijnster scade ende koste sonder verbueren ofte oick sonder den eerbaren heeren deken en de capittel voirsz. hem dat the beclagen, behoude-lijcken voeren ende all eerst den heeren voirsz. een vuerijser pajments voirsz. van den vierschouwen zwarts torff ende een vierendeel van een vuerijser voirsz. voir twe schouwen wits torffs ende dat opt verbueren als voirsz. staet. Ende wij hebben daeromme gheloeft ende geloven voir ons ende voer onsen nacomelingen aen handen den eerbaren heeren deken ende capittel voirsz. ende horen nacomelingen alsoe dat wij hem alle tgheen dat voirsz. staet vast stede sonder enich verbreecken nagaen houden ende voldoen sellen als goede mannen van truwen ende van eeren, voert waert saicke dat aen desen brieff een segell off meer ontbrake, ofte dat desen brieff mit anders enigh ongevall ghecancellieert, verbrant ofte verloren worde, hoe off in wat manieren dat toecomen mocht, nochtans soe sell deze voirwaerde nae innehout sbrieffs van weerden wesen ende blijven sonder argelist. In kennisse der waerheijt hier off, soe hebben wij Johan Van Zijll, Aernt Ram, Aernt Taets, Adriaen Paidze, als gheerfde, Johan Sijmons ende Johan Snellaertsz, als buere voirsz., onse segelen wthan-

gende aen desen brieff ghedaen over ons selven ende voert over die ghemeen gheerfde die hoir venen leggende hebben in Bruekeleveen voirsz., om hore beden wille dat wij ghemeen gherfde voirsz. lijen ende kennen onder de voirsz., zess personen zegelen ende hebben hem ghebeden desen brieff mede over ons the willen besegelen mit hore segelen, want wij op dese tijt selve gheen segelen en hebben Tenen oirkondegegeven in tjair ons Heeren duijsent vier hondert vier ende tnegentich op den achtsten dach van junio.



ij Johan van der Drent van derent tants d'Antien paider als gheveft

Darb van Innro

